

— Le quartier Latin s'est fortement animé hier soir. La composition écrite au concours de l'internat ayant eu lieu dans la journée, les internes en exercice avaient invité, selon la tradition, leurs futurs collègues à dîner à leur salle de garde et hier soir, toujours selon la tradition, le bal Bullier donnait asile à une foule de jeunes gens un peu plus gais que d'ordinaire.

Une querelle s'étant engagée avec un employé en nouveautés mêlé aux danseurs, il s'ensuivit une rixe. Les gardes républicains intervinrent, le propriétaire de l'établissement baissa le gaz, et, à dix heures, le bal était complètement évacué.

Sur le boulevard, des groupes se formaient, discutant, s'échauffant.

On descend ainsi le boulevard Saint-Michel, la foule grossissant toujours. A la hauteur du boulevard Saint-Germain, le groupe en rencontre un second qui avait été occasionné par l'arrestation de trois étudiants dans les circonstances suivantes :

Une voiture à quatre places passait à vide devant l'Hôtel-Dieu, d'où sortait toute une bande d'étudiants qui venaient de dîner copieusement à la salle de garde de l'hôpital. Une quinzaine escaladent la voiture, s'y accrochent de toutes parts et conduisent le cheval en criant : « A Bullier ! »

Les agents du 6^e arrondissement rencontrent cette voiture sur la place Saint-Michel et veulent faire descendre les étudiants. Ceux-ci protestent, et trois d'entre eux élevant trop la voix, on les conduit au poste ainsi que le cocher.

On devine aisément le tumulte qui s'est produit à la rencontre des deux groupes. Une bande de quatre à cinq cents jeunes gens descendirent le boulevard en criant : « Camecasse ! Camecasse ! » et se grossissant au passage d'autres groupes attablés devant les brasseries et les cafés du quartier.

La bande vint se ranger devant la préfecture de police. Le factionnaire appela le poste, qui vint se ranger en armes devant la porte. Les étudiants, en voyant une double rangée de gardiens de la paix la baïonnette au canon, s'arrêtèrent et les cris redoublèrent.

L'officier de paix de service eut enfin l'excellente idée de monter sur une voiture et de haranguer les manifestants en termes conciliants. Il les informa qu'on s'occupait de savoir ce qu'avaient fait les étudiants arrêtés, et qu'aussitôt leurs déclarations et celles des agents reçues par le commissaire de police, justice serait rendue.

M. Camecasse se trouvait à la préfecture, et leur fit proposer de nommer une délégation qu'il recevrait.

— Accepté, accepté ! répondirent toutes les voix.

Quatre étudiants furent délégués auprès du préfet de police qui, après avoir entendu leurs réclamations, envoya un commissaire au poste de la rue Christine, où leurs camarades avaient été conduits. Les délégués apportèrent la nouvelle aux étudiants, qui se dispersèrent aussitôt.

M. Cotton d'Englesqueville, commissaire de police du quartier de la Sorbonne, a fait remettre en liberté, à minuit et quart, les jeunes gens arrêtés.